

**THEATRE
NATIONAL
DE
COTTAINVILLE**
DIRECTION JORGE LAVELLI

OPERETTE



WITOLD GOMBROWICZ

OPERETTE
de
WITOLD GOMBROWICZ

Texte français de Constantin **JELENSKI** et de Geneviève **SERREAU**

Mise en scène de Jorge **LAVELLI**

avec la collaboration de Dominique **POULANGE**

Musique originale de Zygmunt **KRAUZE**

Décors de Max **BIGNENS**

Costumes de Juan **STOPPANI** et Jean-Yves **LEGAVRE**

assistés de Fabienne **GUILLOT**

Direction musicale : Sylvie **PIONICA**

Danses réglées par Sara **PARDO**

Orchestre : **Ensemble Musical de Varsovie**

GRAND THEATRE
DU 12 OCTOBRE AU 24 DECEMBRE 1989

Coproduction : Théâtre National de la Colline/ CADO Centre National de Créations
Orléans Loiret-Région Centre/ Festival de Tardor Barcelone, Olimpiada Cultural/ Alpha-Fnac
Avec le soutien de la Fondation Louis Vuitton pour l'Opéra et la Musique
et de la Fondation Crédit National
et la participation exceptionnelle du Ministère de la Culture

distribution par ordre alphabétique

Bernard ALANE	<i>le comte Agénor Himalay</i>	Laurent HUON	<i>un valet</i>
Maurice ANTONI	<i>Chapardeur de Firulet et le mendiant</i>	Jean-Claude JAY	<i>Maitre Flor</i>
Lucie ARNOLD	<i>la mère d'Albertinette et une invitée</i>	Philippe JOIRIS	<i>Lasdilas</i>
Philippe BEGLIA	<i>Stanislas et un invité</i>	Rudy LAURENT	<i>le professeur</i>
Philippe BLANCHER	<i>un valet</i>	Murielle LLUCH	<i>Albertinette</i>
François CHODAT	<i>le banquier</i>	Roger MOLLIN	<i>le Prince Himalay</i>
Pierre DECAZES	<i>le général</i>	Jean-François PERRIER	<i>le curé</i>
Luc-Antoine DIQUERO	<i>Chapardeur d'Agénor</i>	Virginie PRADAL	<i>la Princesse Himalay</i>
Philippe FRETUN	<i>le Baron Firulet et le père d'Albertinette</i>	Lydie PRUVOT	<i>la Marquise</i>
Frédéric HADDOU	<i>un valet</i>	Sara QUENTIN	<i>la mère Valentin et une invitée</i>
		Pierre SPIVAKOFF	<i>le Comte Hufnagel</i>
		Gérard TOURATIER	<i>un valet</i>

et les musiciens de l'Ensemble de Varsovie

Tomasz RADZIWONOWICZ (*violin*), **Witold GALAZKA** (*violoncelle*), **Jerzy MACIEJEWSKI** (*piano*), **Leszek ZEBURA** (*trompette*), **Czesław PALKOWSKI** (*clarinette*), **Edward BOROWIAK** (*trombone*), **Barbara SKOCZYNSKA** (*percussions*).

Son : Jean-Marie BOURDAT - Lumière : Daniel TOULOUMET - Maquillages : Catherine NICOLAS et Cécile KRETSCHMAR - Construction des décors : A.O.R - Peinture : Jean BONACHI - Réalisation des costumes : Denise FOUGEROLLE - Chaussures : CLAIRVOY - Perruques : Daniel BLANC - Régisseur : Michel LE MOAL - Electriciens : François KOZIEROW, J. Luc BEAUMONT, Marc DUGUEPEROUX - Chef machiniste : Benoist POIVRE - Machinistes : J. Pierre CROQUET, Guy LA POSTA, Paul MILLET, Robert BENIS, Thierry BASTIER, David NAHMANY, J. Philippe LE PRIOL, Fédèle PAPALIA, Lionel MORIN, Gérard QUIQUINE - Accessoires : Georges FIORE - Habilleuses : Brigitte MASSEY et Jocelyne BENEZET - Secrétariat technique : Fatima DEBOUCHA - Direction technique : Francis CHARLES

COMMENTAIRE DE L'AUTEUR

J'ai toujours été ravi par la forme de l'opérette, une des plus heureuses, à mon avis, qu'ait produit le théâtre. Si l'opéra est quelque chose de gauche, d'irréremédiablement voué à la prétention, l'opérette, dans sa divine idiotie, sa céleste sclérose, prend des ailes grâce au chant, à la danse, au geste, au masque, et me paraît être le théâtre parfait, parfaitement théâtral. Rien d'étonnant à ce que je me sois laissé tenter... Mais... comment farcir d'un drame réel le vide guignolesque de l'opérette? Car, on le sait, l'artiste est voué éternellement à concilier les contradictions et, si je me suis attaqué à une forme aussi frivole, c'est pour la nourrir de sérieux et de souffrance. D'un côté, cette opérette doit n'être du début à la fin qu'opérette, intouchable et souveraine dans sa convention d'opérette, de l'autre, elle doit exprimer le drame pathétique de l'humanité. Personne n'imaginerait combien d'efforts m'a coûtés l'organisation dramatique de cette sottise. Enfermer dans l'opérette une certaine passion, un certain drame, un certain pathos, sans pourtant enfreindre sa bêtise sacrée, en voilà un problème, et de taille !

Witold Gombrowicz

Extrait de la préface d'OPÉRETTE

Ed : Denoël

GOMBROWICZ - LAVELLI

Witold Gombrowicz est né en 1904 dans une famille de la petite noblesse polonaise. Il publie en 1933 un recueil de nouvelles, **Mémoires du temps de l'immaturité**, en 1937 son premier roman, **Ferdydurke**, dans lequel il développe le thème majeur de son oeuvre, le conflit de l' "immaturité" et de la "forme", en 1938 sa première pièce de théâtre, **Yvonne, princesse de Bourgogne**.

Il s'embarque en 1939 pour l'Argentine : il y reste 25 ans, et y écrit sa seconde pièce, **Le mariage** (1947), ses principaux romans, **Transatlantique** (1951), **La pornographie** (1960), **Cosmos** (1962), ainsi qu'un important **Journal**.

Gombrowicz rentre en Europe en 1963. Après un séjour à Berlin, il s'installe à Vence où il termine sa dernière pièce, **Opérette**, à laquelle il travaillait depuis 1957. Il meurt le 24 juillet 1969.

Jorge Lavelli a fait découvrir le théâtre de Gombrowicz, dont il a créé les deux premières pièces: en 1963, il obtient le Grand Prix du Concours des Jeunes Compagnies avec **Le mariage**, repris en 1964 au Récamier ; la pièce fait scandale, et suscite un débat animé notamment par le philosophe Lucien Goldmann. En 1965, Lavelli met en scène **Yvonne, princesse de Bourgogne** avec la troupe du Théâtre de Bourgogne, au Festival de Venise et à l'Odéon. En 1971 enfin, il présente **Opérette** au Schauspielhaus de Bochum (création allemande), dans une version très différente de celle qu'il propose aujourd'hui.

"NUDITE, JEUNE A JAMAIS..."

"Notez qu'**Opérette** doit être une opérette, style viennois 1900. Une parodie d'opérette, si vous voulez, mais de l'opérette (avec un drame à l'intérieur)", écrit Gombowicz à Lavelli le 19 septembre 1967. Comme dans l'opérette, il y aura des marquises et des princesses, un grand bal costumé, "des oeufs d'autruche cardinal" et bien entendu une rivalité amoureuse ; comme dans l'opérette, des refrains absurdes, des phrases qui, à force de ne rien vouloir dire, résonnent comme des onomatopées. Et beaucoup de costumes qui, comme dans l'opérette, vont jouer les premiers rôles.

Mais si, selon la formule du grand couturier Flor, "la mode, c'est l'Histoire", on doit pouvoir changer d'idéologie comme de chemise. Non sans danger, lorsqu'on découvre les déguisements qu'ont imaginés les invités du bal du château Himalay... Dès lors, le grand éloge gombrowiczien de la nudité, opposée au costume, aux masques de l'adulte, comme dans **Ferdydurke** ou **la Pornographie**, "l'immaturité à la forme", prend la force vitale d'une libération.

"Et quiconque est constamment lié à la jeunesse n'aimera jamais les vêtements": dans **Opérette**, "l'aversion pour le vêtement" n'est pas seulement, comme Gombrowicz l'écrit dans le **Journal Paris-Berlin**, le fondement d'une esthétique, mais d'une politique, peut-être d'une morale.